

Les liens entre démographie et économie : quelques repères

D. Blanchet

Collège des Economistes de la Santé

12/5/2010

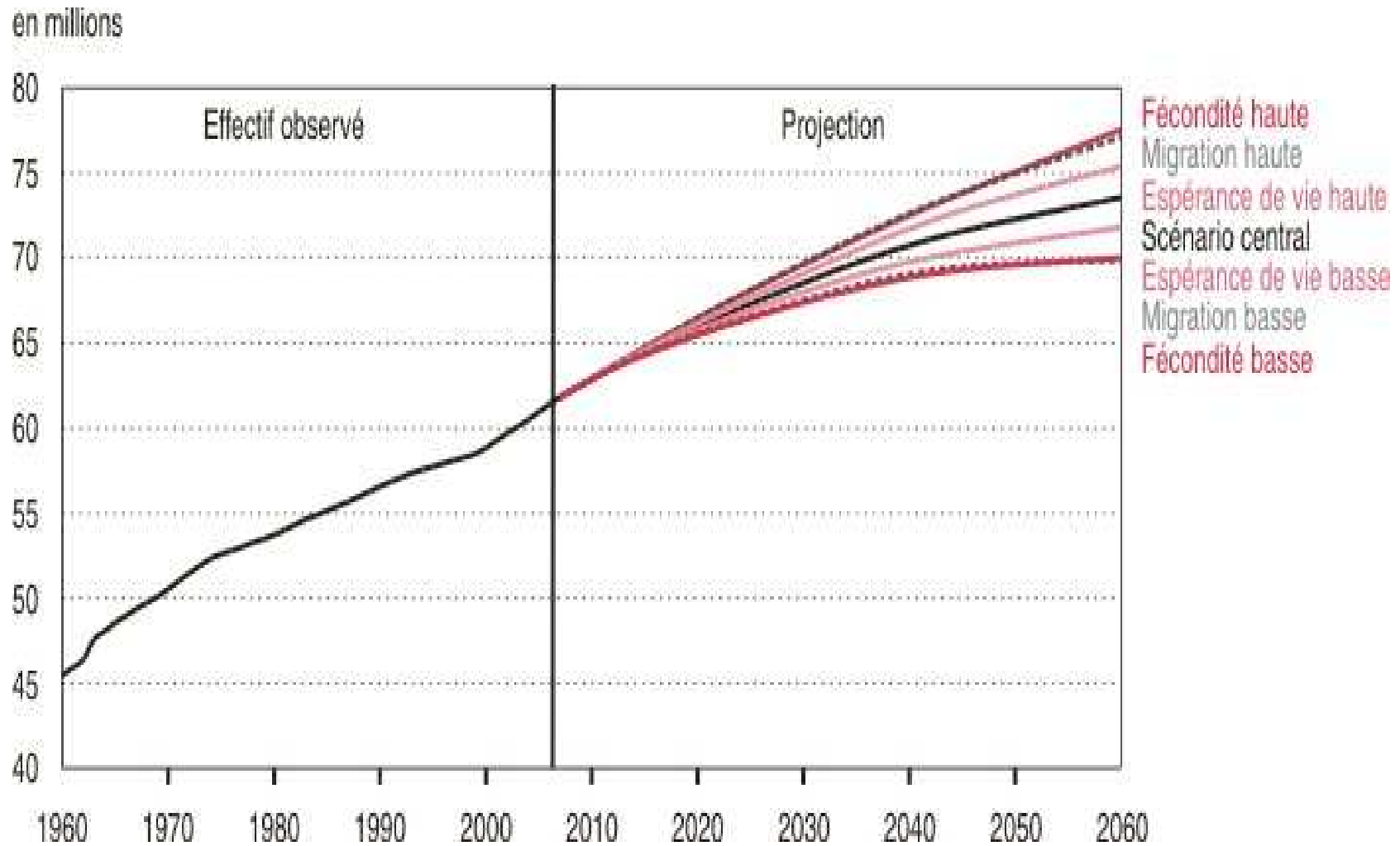
Introduction

- Les économistes de la santé doivent-ils s'intéresser aux résultats des projections démographiques ?
- Deux raisons possibles :
 - Incidence spécifique de la démographie sur la dynamique des besoins
 - Incidence de la démographie sur le contexte économique général
 - qui peut influencer les conditions de fonctionnement du système de soins
- On se centre ici sur le 2eme thème, mais avec quelques messages qui peuvent aussi intéresser le premier
- Avec d'abord un bref retour sur les messages des perspectives démographiques

Les perspectives démographiques: rappels

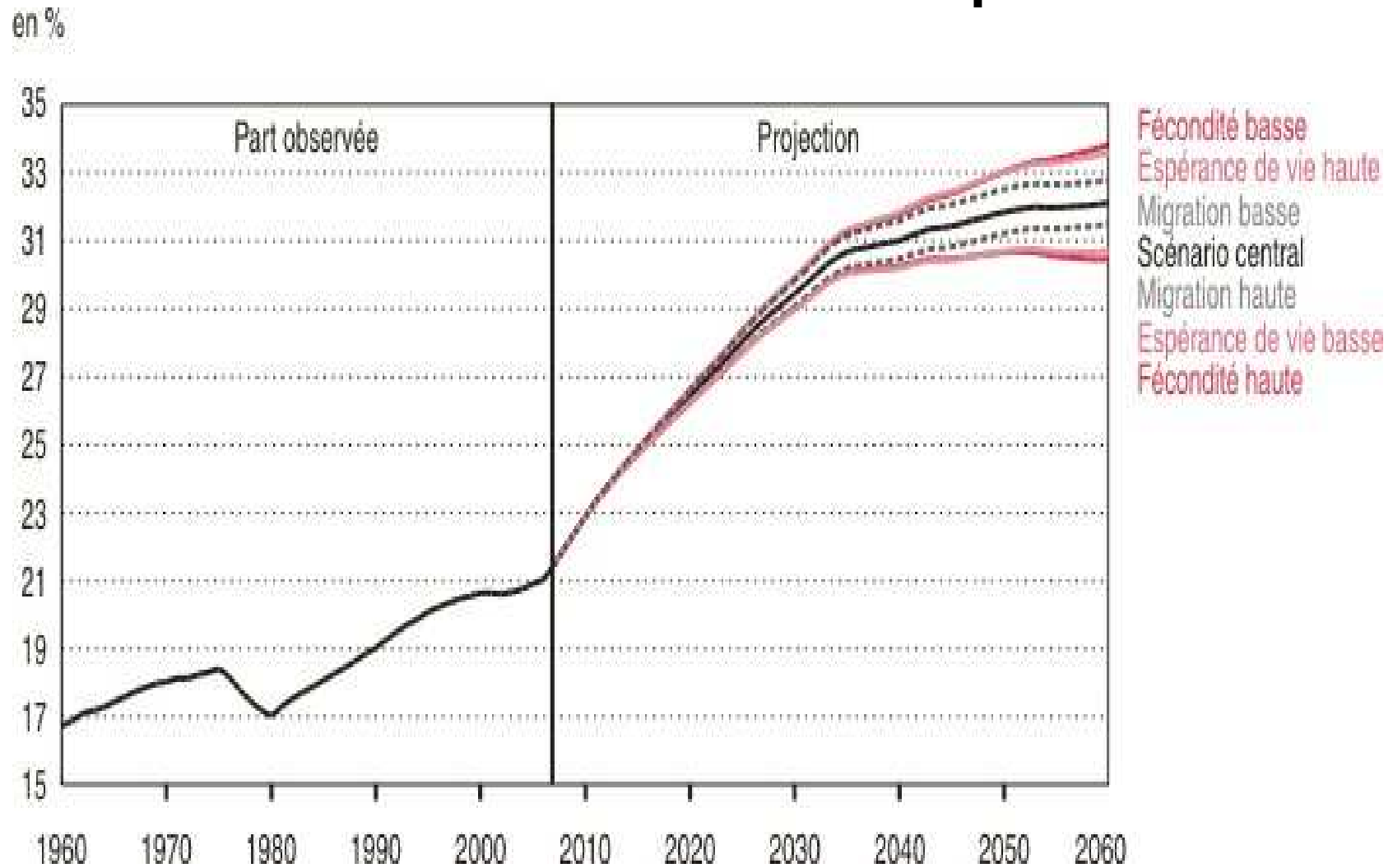
- Messages bien connus et relativement robustes
 - Ralentissement général de la croissance post-baby boom, voire inversion dans certains pays
 - Combiné à l'allongement de l'espérance de vie
- Dans le cas de la France, pas de décroissance de la population
 - Plutôt un déplacement du centre de gravité de la croissance, avant stabilisation à très long terme
 - Superposition entre augmentation de l'espérance de vie et deuxième temps de l'effet baby-boom

Projection de population totale



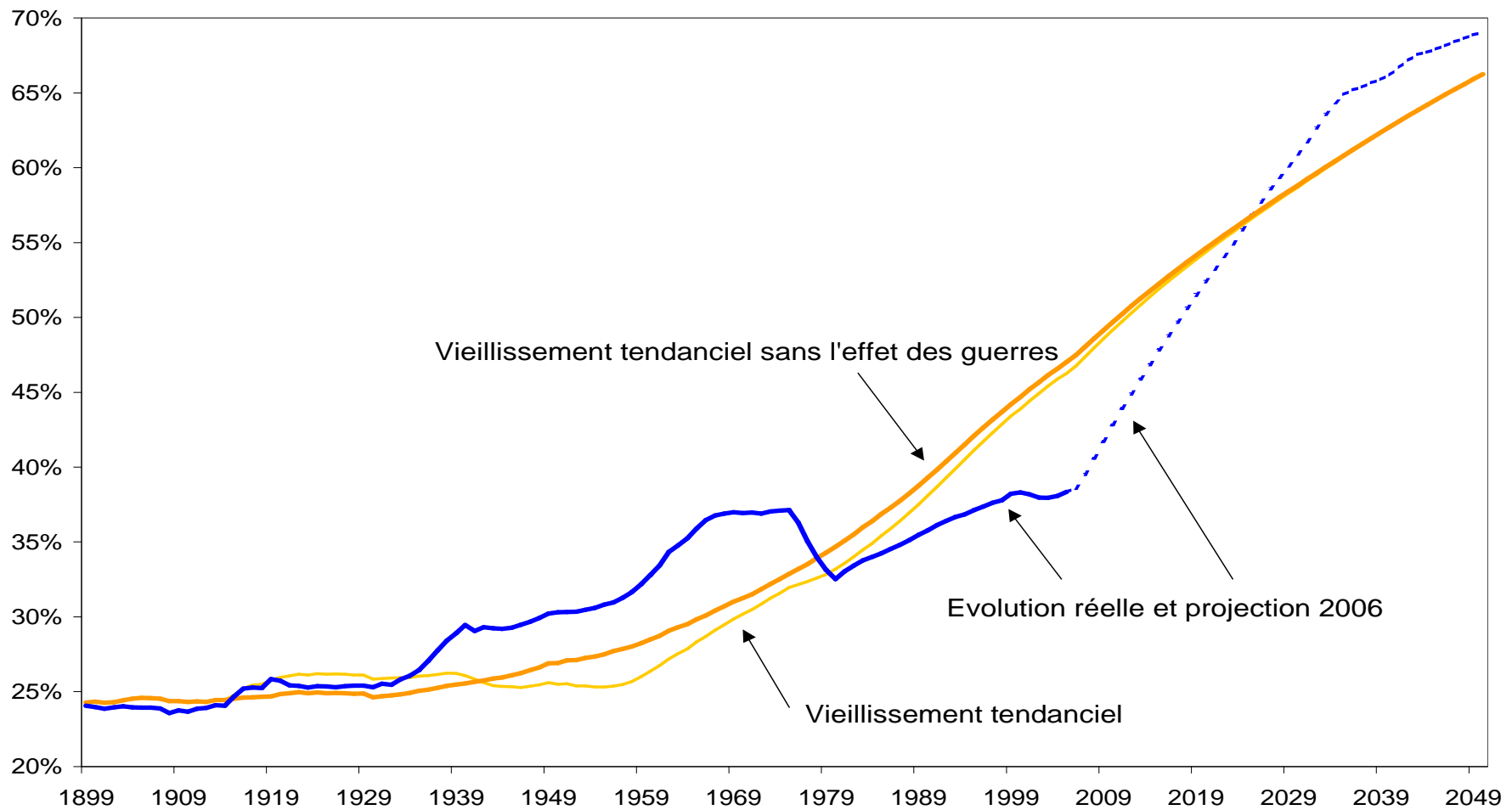
Source : Blanpain et Chardon (2010)

Part des 60 ans et plus



Source : Blanpain et Chardon (2010)

Impact de l'espérance de vie et effet à double détente du baby-boom

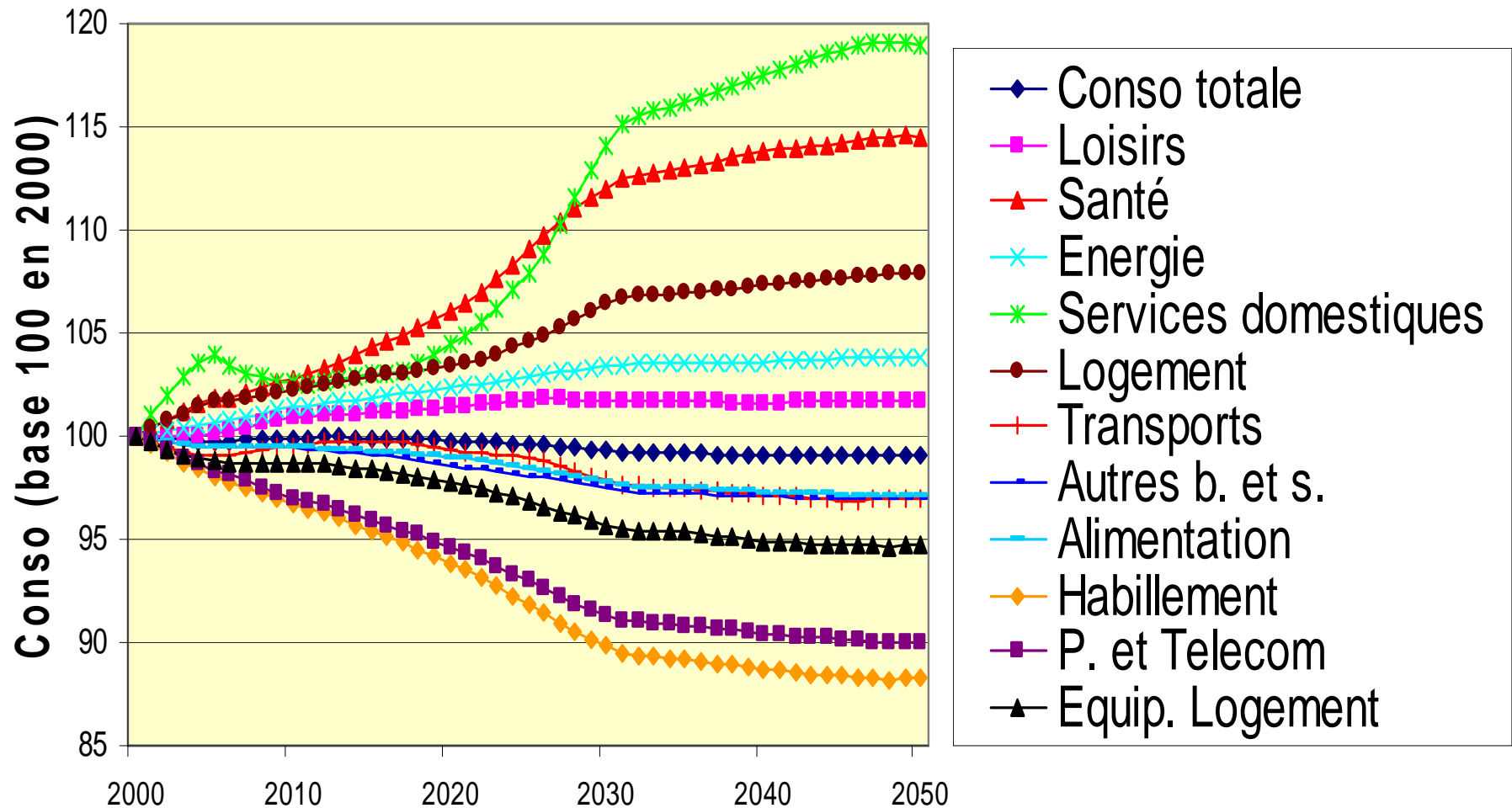


Source : Blanchet et le Gallo (2008)

Quelles conséquences ?

- En règle générale, interactions démo/eco soulèvent deux questions :
 - Effets d'échelle : une population +/- nombreuse est-elle une bonne chose ?
 - Effets de la structure par âge
- La 1^{ère} question ne peut-être tranchée qu'empiriquement,
 - Mais évolutions démographiques sont à basse fréquence : peu de sources d'identification
 - Endogénéité de la croissance démographique complique encore le problème
 - Aucun message net, surtout pour pays développés
- Pas choquant de plutôt se concentrer sur les seconds
 - Ceux-ci peuvent-être simulés *ex ante*, au moins sous leur forme mécanique
 - Peut se faire pour toute variable dont on connaît la répartition par âge au niveau micro.
 - Or cette façon de faire conduit souvent à des effets très modérés

Exemple d'effets purs du vieillissement : le cas de la structure de consommation



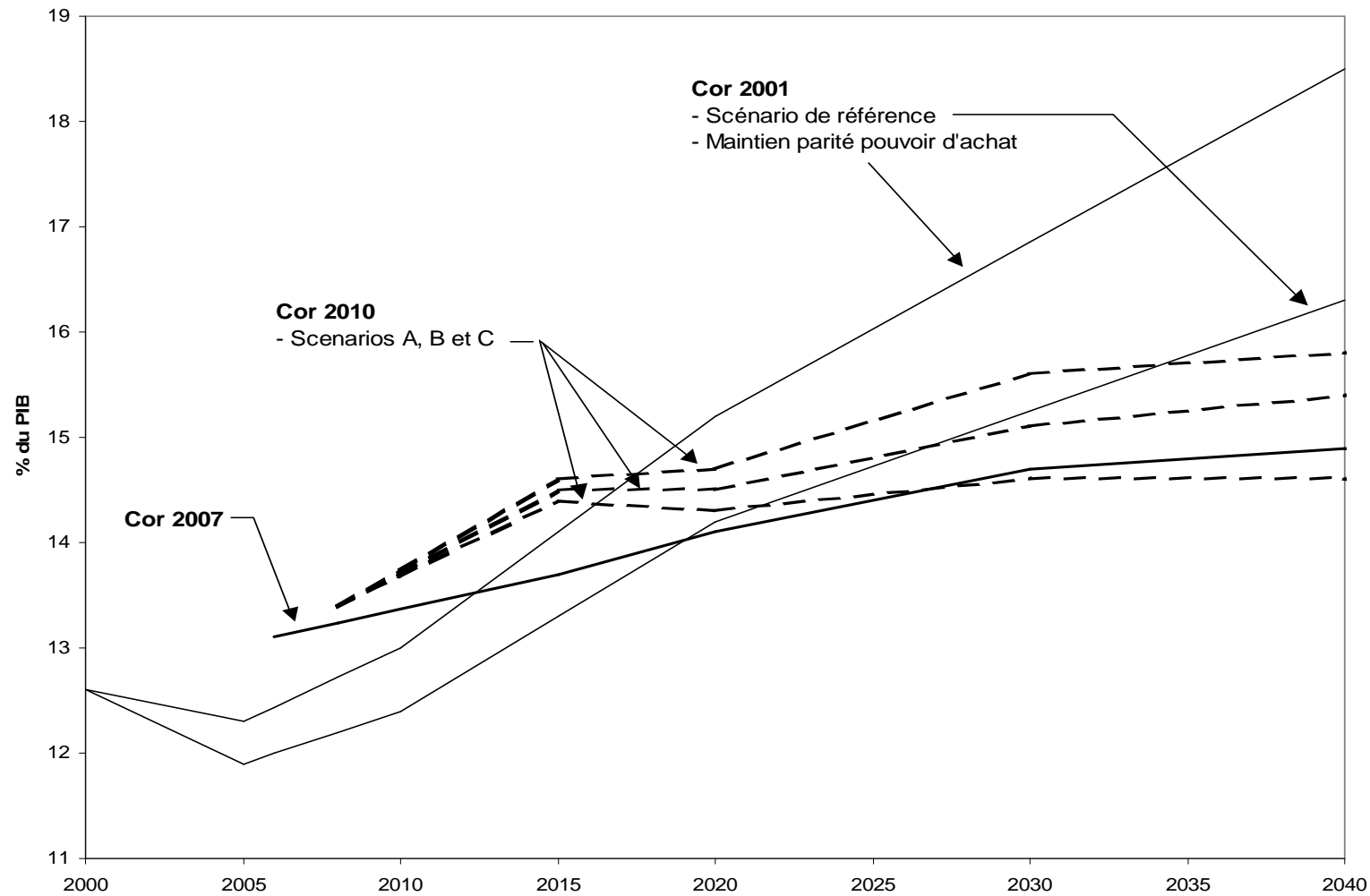
Pourquoi des effets si faibles ?

- Illustration d'une propriété statistique générale :
 - Faible sensibilité de la moyenne aux coefficients de pondération, sauf lorsqu'ils concernent des valeurs extrêmes
- Boite à outils du démographe donne formules analytiques confirmant ce résultat :
 - En régime stable, semi-élasticité d'un agrégat au taux de croissance démo dépend de l'écart âge moyen global-âge moyen pour la variable considérée
 - Pour les dépenses de santé : écart de seulement 10 ans.
 - n passant de 0 à -1% augmente la dépense par tête de seulement 10%
 - Formule de même type vis-à-vis de l'espérance de vie:
 - Elasticité de l'agrégat/ $e_0 = X_{\delta M} / X - 1$
 - Dans le cas de la santé, donne élasticité à peu près unitaire
 - Sera encore plus basse dans la pratique si la hausse de l' e_0 décale le profil des dépenses selon l'âge

Où chercher pour trouver des effets plus nets ?

- Phénomènes très décalés vers âges élevés
 - Retraite
 - Dépendance
- Ampleur très marquée pour le second, du moins à prévalence par âge fixe
 - Mais s'applique à une dépense globalement plus faible
- Effet relatif plus faible pour le premier, mais s'applique à dépense plus importante
 - Justifie que c'est sur ce domaine que l'argument démographique soit le plus mobilisé
 - Ordre de grandeur toutes choses égales par ailleurs (y.c. âge de la retraite et taux de remplacement) : passage de 12 à environ 18 pts de PIB
 - D'ores et déjà réduit par réformes passées mais pas totalement

Projections du COR : effets des réformes passées et de la crise récente

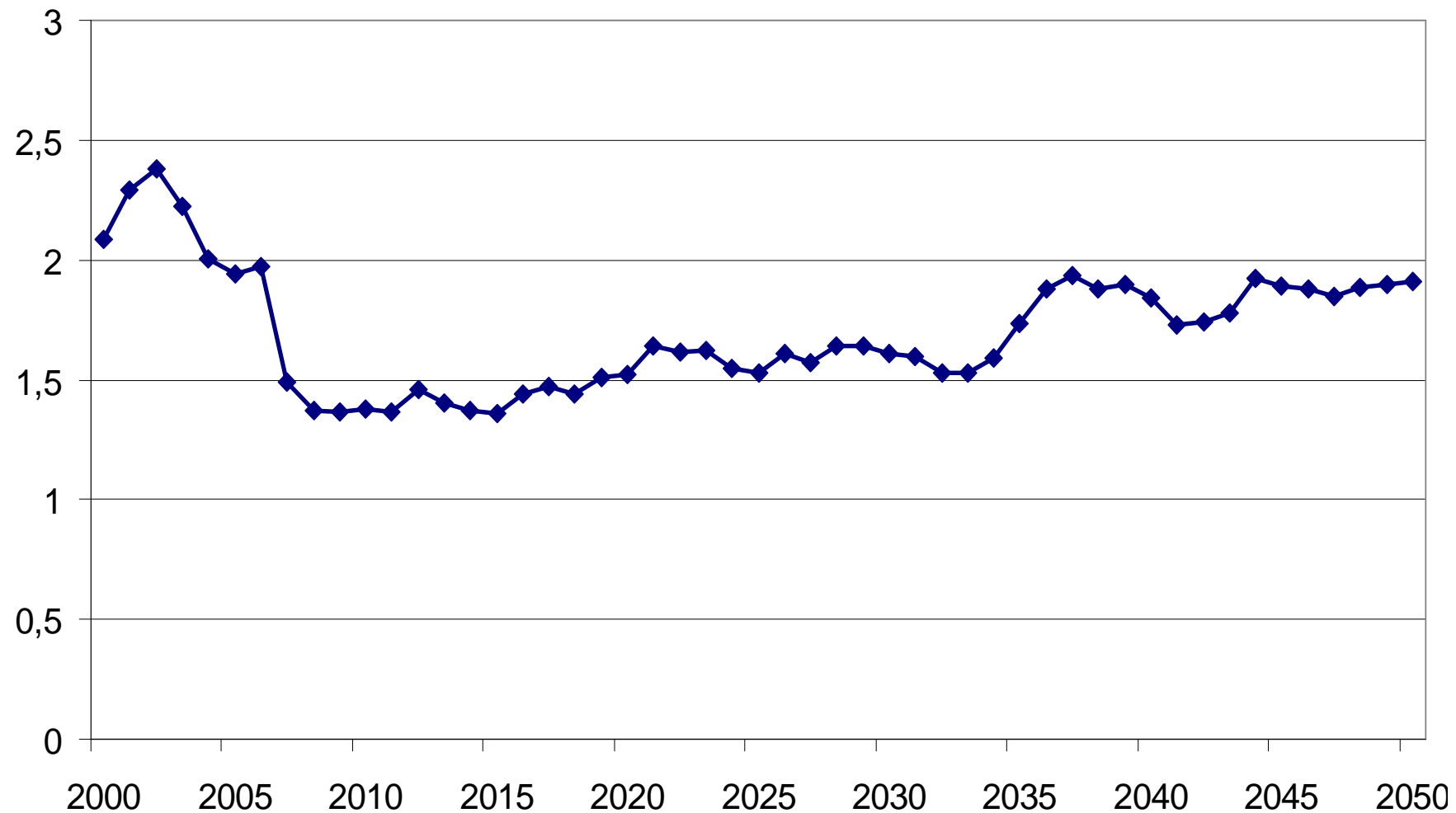


Lien avec la croissance potentielle

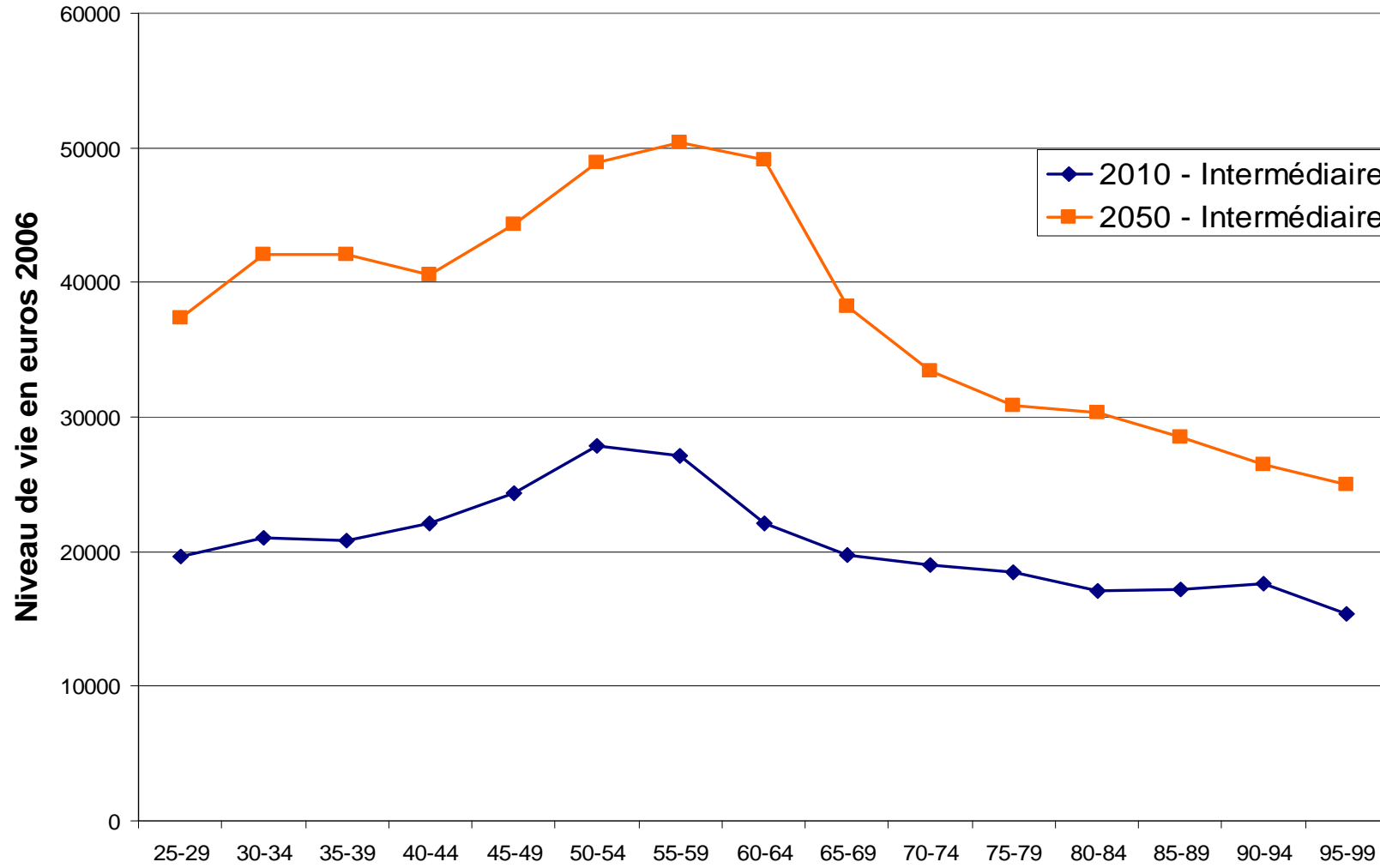
- Comme on le sait, une telle hausse du poids des retraites est parfaitement compatible avec poursuite de la croissance
 - Au moins au sens où on l'entend actuellement
- Mais signifie que croissance amputée chaque année d'un montant non négligeable/scénario sans vieillissement
- En gros, toutes choses égales par ailleurs, environ 0,5 point de manque à gagner annuel entre 2005 et 2035.
- Les différentes options de réforme des retraites consistent :
 - Soit à faire varier le partage de ce manque à gagner entre actifs et retraités
 - Soit à essayer de le réduire par la hausse de l'activité

L'effet du ratio de dépendance sur la croissance potentielle en France

(si croissance annuelle de 2% pour la productivité apparente du travail)



Niveau de vie selon l'âge



Au-delà de l'effet mécanique ?

- Effet pourrait-être renforcé ou atténué de diverses manières, par exemple en supposant que la productivité dépend elle-même de la démographie
 - Canal des rendements d'échelle : très incertain, voir supra
 - Canal du capital par tête : effet plutôt favorable à taux d'épargne donné, effet plus complexe à épargne endogène. Tout dépend aussi de l'affectation de cette épargne
 - Canal du lien âge/productivité : a priori faible et ambigu
- Faute d'évidence forte dans aucun de ces domaines, bonnes raisons de se focaliser sur l'effet mécanique du ratio de dépendance
 - Qui est d'ailleurs le seul qui ressorte assez régulièrement des travaux empiriques

Conclusion générale

- Verre moitié vide/moitié plein :
 - Problème non négligeable
 - Pas au point de conduire à baisse globale du niveau de vie. Si baisse il y a, elle viendra d'autre chose que de la démographie
 - Mais contribue à exacerber tensions sur PO et ensemble du partage de la VA
- Enjeu pour la santé
 - Concurrence possible avec autres besoins, surtout la retraite
 - Ce qui est fait dans ces domaines concurrents peut ne pas être neutre pour la gestion du système de soins